

FEUILLETON de COURRIER de TOURCOING de DIMANCHE 14 JANVIER 1906.

LES DEUX FIANCEES

PAR Pierre DAX

VAILLANTE I (suite)

Bah ! est-ce qu'elle devait s'arrêter à si peu ! N'aurait-elle pas à endorer plus que cela ! Ses petits seins ne devaient-elles pas s'habituer à la redonde hivernale ? Elle arracha ses gants, et d'un geste décidé, elle les lança dans la première boèche d'égoût qu'elle trouva. Ce premier acte accompli, elle prit la direction de la gare. De là, elle s'isolait un peu et n'aurait pas grande distance à parcourir pour se retrouver à la station de chemin de fer. Elle prit une grande route où les maisons s'épandent peu à peu. Des jardins. De hauts murs qui encadrent des vignes, et éparpillés de-ci, de-là, de petits chalets d'été. Paula marcha au demi-tour. Au moment où elle croyait tenir sonabri, quelqu'un se montrait, une maison habitée surgissait d'un pli de terrain l'éclaircissant de plus en plus de la ville. Et là, elle trouva, sur l'accotement de la route, une cabane, refuge de cantonnier, fait d'un entassement de branchages et de moûtes de terre sur laquelle l'herbe avait poussé.

Tout autour d'elle, solitude complète. Pauls serait à l'abri de toute indiscretion. A ses côtés, elle ouvrit le carton, sortit le pantalon, le veston, le gilet, un caleçon usé, et, nerveusement, se métamorphosa. La pauvre enfant avait pensé à tout. Le plus difficile n'était pas accompli ou du moins ce qui lui coûtait le plus. Malgré son dégoisement, Pauls restait très femme, car elle jouissait d'une chevelure superbe qui contribuait beaucoup à sa jeunesse et à son charme. Pourrait-elle, dorénavant, accéder à ces beaux cheveux d'or les soins qu'elle leur donnait matin et soir ? Une hésitation. Ils entravaient sûrement sa marche. Le regard fixe, perdue sur ces terrains nus, brûlés par la gelée, ou ce sol blanc de givre, sur ces mamelons qui, dans le lointain, s'échevauchaient, Pauls rêvait. Une défaillance ? Oh ! non ! La petite brave triompherait de toutes. Plutôt la mort qu'un recul, si le bonheur de Bertrand en dépendait. Elle fixa dans les parois de la cabane, à hauteur de visage, une branche tige. Elle y accrocha une petite glace ronde glissée en primo dans les vêtements d'homme, puis, au hasard d'un doigt et de ses ciseaux, elle tailla, tailla la jolie parure qui tomba tout autour d'elle. Elle se coiffa du chapeau et se regarda. La glace exigée ou reflétait que la moitié du visage. Paula se pencha à l'éterniser là. Le crépuscule commençait à hisser les gigantesques panoramas : Les pas de mar de Mont-Rognon, ses tournelles, délabrées, l'entrée de ses souterrains qui dominent la Limagne ; ... le bûcheron naturel du plateau de Gergovie ; ... le Puy-de-Dôme, le Puy-de-Lavaud, les innombrables dykes et les canaux cheirco (champs de lave) ; ... les fissures dans

les coulées de lave volcaniques si riches en Flore pendant l'été ; ... toute la nature, en un mot, s'épandait de brume. Pauls abandonna le carton encombré dans un coin de la butte, roula en un petit cabas plus portatif ses vêtements de jeu et essaya quelque pas sans trop de gêne. Elle regarda la cabane hospitalière, grava dans sa mémoire le paysage ténébreux de sa vallée, et, son ballot à la main, elle reprit la route dans la direction de Clermont. Timides, ses premiers pas à Timides surtout ses regards qu'elle détournait lorsqu'elle rencontrait quelqu'un. Affaire de quelques minutes. Aux abords de la gare, dans la foule affluée, elle se rendit compte qu'elle passait inaperçue. Rassurée, elle se contenta à l'aise. Elle respira librement et circula comme si, toute sa vie, elle avait été habitée ou garçonne. Habitée à voyager sous la protection de sa mère, Pauls ce jour-là, manqua de provoyance. Lorsqu'elle se retrouva au contrôle de la gare, elle s'aperçut qu'elle manquait, pour cinq minutes, le train qui aurait pu l'amener directement à Clermont. S'encaisa-t-elle ? Tout près de Dugency ! Sur les bords murs peints à l'huile de la salle d'attente où se dressait le Centre, elle voyait peu distincts les noms des deux villes. Elle disposait de plusieurs heures. Elle entra dans un restaurant, mangea de bon appétit, et, toujours munie de son colif, elle arpentait l'avenue. Quelques heures. Une l'attira. — Voyez, mon petit monsieur, c'est pas cher ! Le 31a dizaine ! Instaurés ! Le train de vous assoir, de regarder l'appareil que l'œil y est ! Votre portrait fera comme les photographes médailles aux Expositions. Deux minutes ! ... Nous n'embûtons pas les grands

Entrez, mon petit monsieur ! Sis pour 75 cent... A ce prix, nous y pardons, mais les affaires vont et mal ! ... Profitez de la bonne occasion ! ... Pauls disparut derrière un rideau rouge qui cachait au public les opérations du photographe ambulant. — J'en aurai assez de deux, explique-t-elle timidement. — Deux, et vous voulez. Ce sera relativement un peu plus cher. — Je comprends. La mise à point est la même Je vous verrai le prix de six. — Ah ! mon petit monsieur, par le temps qui court, avec cette satane guerre, on trouve rarement de ces générosités. Ce sera à la décision de votre bon cœur. Assayez-vous. Le buste, seulement n'est-ce pas ? — Non. Je voudrais être photographié en pied, là, telle que je suis, mon paquet à la main. — Très facile. Attendez. Vous allez voir comme vous allez être gentil. Sans retard, la tête à peine rassemblée dans l'arc de cercle présentée par la rigole montait et descendait sous la pression d'un ressort. Pauls posa très naturellement. — Nous y sommes... Un... deux... trois... Ça y est ! ... Accordez-moi deux minutes. L'artiste disparut dans la chambre noire, derrière des draperies dont le trame dénotait de rares et nombreuses années de service. Malgré un poêle en fonte, chauffé à rouge, dont le tuyau traversait toute la baraque, les pieds se ressentaient de l'immobilité sur la terre glacée. — Comment dit le regardé-vous dans cette glace, mon petit monsieur, et regardez mon travail ! C'est travail réussi achevé ! ...

— Eh bien, coccol Pauls, souriante, délicate, je vais attendre la fin de l'après-midi. — Quelques minutes suffiront pour le séchage, et le collage. Avec les produits perfectionnés du commerce nous obtenons des merveilleux de coloris. Vous-y-verrez repasser dans un quart d'heure ? — Sera-ce prêt ? — Assurément ? — Je vais solder. — Comme vous voudrez. Je vois bien que vous êtes un garçon honnête. Il y a des clients qu'on ne laisserait pas partir sans un à-compte. Cela va de soi, n'est-ce pas, mon petit monsieur ? — Parfaitement. Tenez, je s'y penserait plus. — Paula paye en entier, et fit les cent pas devant la baraque. Lorsqu'elle revint, les deux photographies étaient prêtes. Il lui sembla que le travail était assez bien réussi ! Elle se faisait à sa tête. Lorsqu'elle sortit de la tente, elle acheta, dans un bazar, du papier et une enveloppe, et, sur le comptoir même du magasin, elle écrivit : Ma bonne Mariette. — En l'assurant que j'avais pensé à tout, tu as eu l'air de douter de mes paroles. La preuve la plus convaincante que je puisse t'en fournir, c'est le portrait instantané que je viens de faire faire, sous une tente, dans une avenue de Clermont-Ferrand. Je pense que tu reconnaitras la Paula qui t'aime de tout son cœur et qui t'embrasse bien fort. — Je quitterai ce soir Clermont. — PAULS. — P.S. — Il va sans dire que la photographie est pour toi seule. Surtout n'a-t-elle pas les regards ? Sa lettre, mise dans la boîte postale de la gare Paula se dirigea, pour ne pas manquer le premier départ direct pour Salineux, dans un coin de la salle d'attente et elle attendit. (A suivre)

LOTTERIE pour les ENFANTS TUBERCULEUX Osseux ou Ganglionnaires de St-Pol-sur-Mer et Zuydcoote (Nord) Gros Lot 250.000 fr. plus 531 autres lots de 50.000 à 100 = 400.000 de lots. TIRAGE 15 FÉVRIER 1906

IMPRIMERIE-RELIURE-CARTONNAGE Spécialité de Boîtes en carton pour le commerce E. DELMOTTE-D'HALLUIN Place Saint-Jacques, 8, TOURCOING

COMPTOIR des COLONIES 2, Rue de l'Est, 2 (Près des Rues de la Cloche et Verts-Feuille) — TOURCOING — CAFÉ FRAIS TOUS LES JOURS Torréfaction journalière. — On livre à domicile

ARMES CARABINES - REVOLVERS - PISTOLETS, MUSES DE CHASSES DUPONT-DELANNOY 24, Rue Ste-Barbe, 24

TERME LAINIER Table with columns for ROUBAIX-TOURCOING, ANVERS, and COTONS (Le Havre), showing weekly market prices for various goods.

COTONS AMÉRICAINS Table with columns for NEW-YORK, NEW-ORLÉANS, and LES ARRIVAGES COMPTANT A PARTIR DU 1er SEPTEMBRE, showing market prices for cotton.

MAISON DE CONFIANCE Vente au Détail LAINES & DÉCHETS pour Matelas en tous genres OREILLERS en plumes et en crins EDREDONS DUPONT-DELANNOY 24, Rue Ste-Barbe, 24